

Un grand maître de la tradition L'ethnologue Luc Lacourcière

Jean Du Berger

Volume 4, numéro 4, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Du Berger, J. (1989). Un grand maître de la tradition : l'ethnologue Luc Lacourcière. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 19–22.

UN GRAND MAÎTRE DE LA TRADITION L'ETHNOLOGUE LUC LACOURCIÈRE

par Jean Du Berger*

Des images de pensionnats et de collèges, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière au Séminaire de Québec, en passant par Lévis, remplacent une enfance lumineuse et gratifiante à Saint-Victor-de-Beauce. Des études à l'École normale supérieure de l'Université Laval lui méritent une licence ès lettres en 1934: Luc Lacourcière avait 24 ans. L'enseignement collégial étant alors virtuellement fermé aux laïcs, il donne des cours privés à Québec, puis va enseigner la littérature française au collège Saint-Charles de Porrentruy en Suisse durant l'année scolaire 1936-1937. En 1938, il édite les rapports et mémoires du **Deuxième congrès de la langue française**, tenu à Québec en 1937, et assiste le directeur des cours d'été de l'Université Laval. Au cours de l'année académique 1938-39, il enseigne le latin au collège Bourget de Rigaud.

Un tournant décisif

L'automne de 1938 marque un point tournant dans la jeune carrière de Lacourcière. Un article, *«Le drame de la fatalité dans Menaud, maître-draveur»*, lui fait connaître l'abbé Félix-Antoine Savard. À la même époque, durant les week-ends, il «s'échappe» de Rigaud pour se rendre à Ottawa où il rencontre l'ethnologue Marius Barbeau, guide enthousiaste, qui l'oriente vers les vivantes traditions de l'homme d'ici. Félix-Antoine Savard et Marius Barbeau sont tour à tour guides à certaines heures, à d'autres moments, compagnons de route et complices. En ces temps incertains, malgré tout enthousiastes, ils discutent de liberté, de fierté, de racines profondes et de continuité; ils parlent aussi d'œuvres belles et bonnes à reconnaître tout au long du fleuve jusqu'au bord de la mer où s'arrête la terre d'Amérique. Luc Lacourcière ne tiendra jamais d'autre discours.

En 1939, il obtient une bourse Carnegie de la Société royale du Canada pour mener une recherche sur **Les plaintes tragiques médiévales**. Le sujet montre bien que pour Lacourcière cette tradition orale, dont il entreprenait ainsi l'étude, ne se situe pas dans cette perspective réductrice qui ne voit dans le folklore qu'un

«agrégat factice» de petits faits pittoresques et anachroniques. Dans l'ensemble structuré des pratiques culturelles traditionnelles dont il prend progressivement conscience, il cherche les continuités, les liens et les rapports. Comme la France vient d'être envahie par les armées du Reich, les études à Paris lui sont évidemment interdites. Luc Lacourcière commence donc à éta-

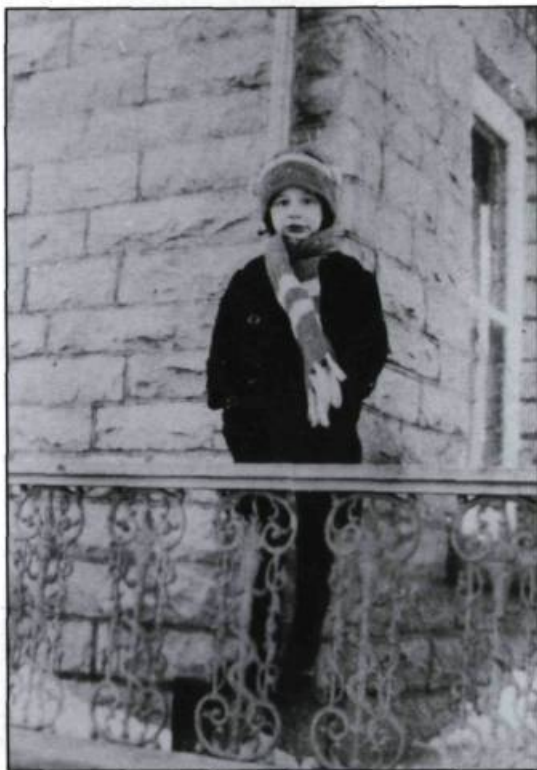


blir La Bibliographie raisonnée du folklore français d'Amérique dans les grandes bibliothèques américaines dont l'Université Columbia à New York, l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie et la Bibliothèque du Congrès à Washington. Au-delà des domaines ouverts par Marius Barbeau, dans le prolongement des intuitions de Félix-Antoine Savard, s'ouvrent des perspectives nouvelles. Lacourcière a trouvé «sa vocation» de chercheur; elle se double bientôt de celle d'éducateur.

*Luc Lacourcière en compagnie d'un informateur de Saint-Jean-Port-Joli dans le comté de l'Islet en 1950.
(Collection privée)*

Une vocation de chercheur

Déjà actif pendant les cours d'été, Luc Lacourcière est nommé professeur de langue et de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université Laval en 1940. À partir de cette date, il entreprend de bâtir les Archives de Folklore. Dès juillet de la même année, ses cours portent sur le folklore canadien-français et la chanson populaire, puis sur le folklore du Canada en général et sur le conte français et canadien. À Clermont en Charlevoix, en 1940, il fait avec l'abbé Savard ses premières enquêtes. En 1943, une bourse de la fondation Guggenheim lui permet de retourner travailler à la Bibliothèque du Congrès à Washington ainsi qu'à l'Université Harvard à Cambridge.



Fils de Henri Lacourcière, médecin et de Emma Gosselin, Luc était alors âgé de 6 ans (1916).
(Collection privée)

Professeur titulaire de folklore canadien et comparé en 1944, Luc Lacourcière présente, le 28 janvier 1944, un document intitulé *Plan-projet. Création d'une chaire de folklore à l'Université Laval* qui propose l'établissement d'un «*centre de recherches et de documentation sur les traditions populaires françaises d'Amérique*». Grâce à la clairvoyance de Mgr Aimé Labrie, doyen de la Faculté des lettres, et de l'abbé Alphonse-Marie Parent, la chaire de folklore naît officiellement le 3 mars; en septembre le secrétariat des Archives de Folklore ouvre sous la direction de Madeleine Doyon. L'année suivante, en avril 1945, Lacourcière et Félix-Antoine Savard présentent une communication sur «*L'histoire et le folklore*» à l'occasion de la «*Deuxième semaine d'histoire*» à l'Université de Montréal; en décembre de la même année, Luc Lacourcière prononce une

conférence sur «*Les études de folklore français au Canada*» lors du congrès de la **Modern Language Association** à New York. Les premiers rapports des chercheurs d'ici avec ceux des États-Unis s'établissent.

Le défricheur à l'oeuvre

Au cours des années qui suivent, l'activité scientifique de Luc Lacourcière se concentre surtout, par son enseignement sur les contes français du Moyen Âge (le Roman de Renart et les Ysopets), les conteurs des XV^e et XVI^e siècles. (Rabelais et les traditions populaires), les conteurs du XVII^e siècle, dont La Fontaine et Perrault, ainsi que les conteurs du XVIII^e siècle. Le domaine du conte français se voit ainsi largement défini à l'intersection du champ de l'oralité et de celui de l'écriture. Il ouvre aussi de nouveaux domaines d'étude comme le folklore forestier, le folklore acadien, les coutumes traditionnelles et les grands genres du conte: contes d'animaux, contes merveilleux, contes à rire et fabliaux. Par ses cours sur *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé père et *l'Influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé fils, il explore aussi les rapports entre l'univers traditionnel et l'institution littéraire au Canada. Parallèlement à cet enseignement, Luc Lacourcière, par la direction de thèses, encourage de nombreux chercheurs à s'engager dans les pistes ouvertes, à explorer des domaines connus et moins connus. La mention de quelques sujets de thèmes permet de se rendre compte des premiers domaines touchés: les contes du terroir, le folklore des Lavallois, l'histoire et les traditions de la paroisse des Avoyselles en Louisiane, le folklore des enfants à Waterville (Maine), le Canada vu par les visiteurs entre 1760 et 1810, la vie matérielle de la paroisse de Saint-Pierre de l'île d'Orléans, les moeurs et la langue de la paroisse de Vermillon en Louisiane, le conte Placide-Eustache, les vieilles chansons de la Nouvelle-France, le conte de la Fille aux mains coupées, la légende du Vaisseau fantôme... Par le biais de ces recherches, l'Amérique française traditionnelle était progressivement reconnue.

Thésauriser la mémoire

Un autre volet de l'activité scientifique de Luc Lacourcière se concrétise sous forme d'enquêtes ethnographiques qu'il reprend en 1946 à La Malbaie, aux Éboulements, à la Pointe-au-Pic, à Saint-Siméon, aux Grandes-Bergeronnes et à Tadoussac, pour se terminer à Saint-Joseph-de-la-Rive. Au cours des étés de 1948 et de 1949, sous les auspices du Musée national du Canada, il poursuit la cueillette en Charlevoix, de Saint-Irénée à Saint-Siméon, de Port-au-Persil aux Éboulements. Durant l'été 1950, toujours sous les auspices du Musée national, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard se dirigent vers l'Acadie où ils entreprennent de recueillir les récits et chansons de Ship-

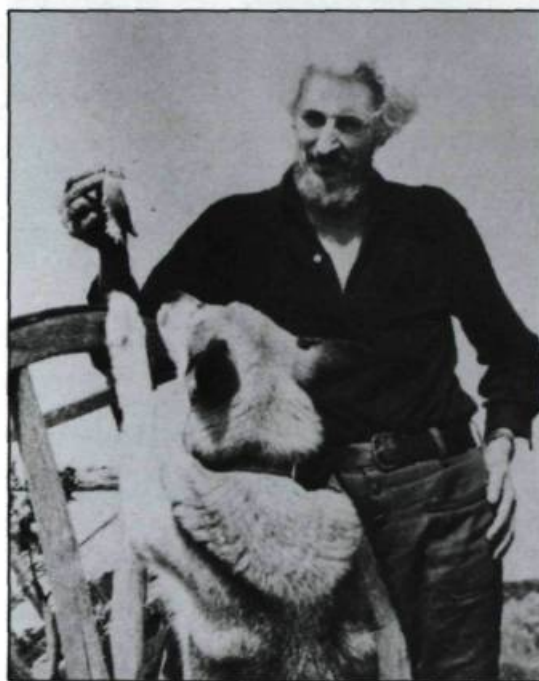
pagan. Lacourcière y retourne plusieurs étés sans négliger les vivants témoins de Charlevoix et de Bellechasse, de Beauce et de Dorchester, de Lotbinière, de Montcalm et de l'Assomption. Démarche capitale de l'écoute de la culture orale en son lieu d'émergence où se fixent les racines des artistes traditionnels. La collection de Luc Lacourcière, déposée aux Archives de Folklore de l'Université Laval, rend compte de cette attention aux témoins du patrimoine vivant.

Son activité scientifique prend aussi la forme d'une publication annuelle les **Archives de Folklore**, chez Fides à partir de 1946. Cette série répond en une sorte de contrepoint aux volumes de la belle «Collection du Nénuphar», aussi dirigée par Lacourcière chez le même éditeur. À cette époque, en 1947, Lacourcière entreprend ses recherches sur le poète Émile Nelligan dont il publiera en 1952, une première édition critique au Canada français, les **Poésies complètes, 1896-1899**. Lacourcière sera aussi actif dans le champ du folklore que dans celui de la littérature. Ainsi, à la collection des **Archives de Folklore**, publiée sous forme de cahiers jusqu'en 1950, puis de monographies comme celle de soeur Marie-Ursule sur la **Civilisation traditionnelle des Lavallois** (1951), il faut ajouter à son crédit les collections du «Nénuphar», de «Vie des lettres canadiennes» et des «Classiques canadiens».

L'établissement du centre de documentation des Archives de Folklore est une autre des priorités du professeur Lacourcière. En novembre 1951, Conrad Laforte entreprend l'inventaire de la bibliothèque spécialisée des Archives de Folklore et de la Bibliothèque générale de l'Université Laval pour se consacrer l'année suivante à la gestion des fonds d'archives déjà considérables. À partir de 1953, Luc Lacourcière commence de son côté la classification des contes et la bibliographie de la chanson, tandis que Laforte procède à la classification de la chanson et au catalogage des enregistrements sonores et des collections manuscrites. Le compositeur Roger Matton entreprend en 1956 le relevé des mélodies des chansons de certaines collections tout en donnant des cours à l'École de Musique. Sous sa direction, un laboratoire est organisé et, en 1958, tandis que Conrad Laforte publie le premier catalogue de la chanson folklorique, il transcrit des enregistrements du Musée national du Canada et prépare avec Luc Lacourcière le disque **Acadie et Québec** (1959).

Faire école

La qualité de cette équipe de recherche ainsi que du centre de documentation et de recherche qu'elle animait fut reconnue lors du **Quatorzième congrès de la Société internationale de musique folklorique**, tenu à Québec du 28 août au 3 septembre 1961. À l'occasion de la remise de



En compagnie de Marius Barbeau et de Félix-Antoine Savard, l'éminent folkloriste devant l'ancien bâtiment principal de l'Université Laval, à la fin de la décennie 1940. (Musée canadien des civilisations).

Sur son domaine de Beaumont, Luc Lacourcière et son fidèle compagnon Fine-oreille en 1978. (Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière).

doctorats honorifiques, Mgr Louis-Albert Vachon, recteur de l'Université Laval, déclare: «*Et maintenant, comme on le voit aujourd'hui par ce congrès, les Archives de Folklore de Laval rayonnent partout dans le monde, par leurs richesses, l'autorité de leurs publications: cahiers, disques, etc., et la valeur de leur enseignement. Ces archives, nous ne le cachons pas, sont notre trésor cher et intime. Elles constituent dans l'ensemble de notre institution universitaire notre différence merveilleuse et mélodieuse. Elles sont comme notre mémoire, filles de cette Muse, la grande Mnémosyne, sans laquelle la danse et le chant des*



En 1980, l'ethnologue Luc Lacourcière remet à l'écrivaine Antonine Maillet une pièce de tissu provenant d'une robe portée par une Acadienne lors de la Déportation en 1755. (Archives de folklore, Université Laval).

autres Muses ne pourraient se mettre en branle, et sans laquelle notre culture canadienne-française se sentirait dangereusement anémiée». (Journal of the international Folk Music Council, vol. XIV, 1962 p. 170).

En 1963, grâce à la fondation du Département d'études canadiennes et à la création d'un programme de licence ès lettres d'études canadiennes, avec des collègues tant dans le domaine de la littérature que du folklore, Luc Lacourcière crée un lieu interdisciplinaire et un cadre pédagogique favorable à l'établissement de rapports féconds entre les recherches dans le domaine de la littérature et celles dans le secteur du folklore. Ses publications reflètent toujours cette vision englobante de la culture d'ici d'une part, l'édition critique de Nelligan, les nombreuses études sur les de Gaspé et sur Marie-Joséphite

Corriveau, ainsi que l'*Anthologie poétique de la Nouvelle-France, XVII^e siècle* (1966); d'autre part, les articles sur le folklore, le conte, la langue et sur des pratiques ethno-scientifiques comme «*A Survey of Folk Medicine in French Canada from Early Times to the Present*» (1976).

L'heure des bilans

En 1971, Luc Lacourcière obtient une Bourse Kilam du Conseil des arts du Canada et forme une équipe afin de mener à terme *La Bibliographie raisonnée du folklore français d'Amérique* ainsi que *Le Catalogue raisonné du Conte populaire en Amérique du nord*. Entre-temps, des réaménagements d'ordre administratif rattachent les professeurs d'arts et traditions populaires au Département d'histoire, tandis que les professeurs de littérature québécoise sont intégrés au Département des littératures. À la fin de 1974, Luc Lacourcière demande d'être «relevé de la direction administrative» des Archives de Folklore. Le 16 octobre 1975, naît le *Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord* (Célat). Trois ans plus tard, le 21 novembre 1978, Luc Lacourcière devient professeur émérite et ses collègues lui rendent hommage dans *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière; folklore français d'Amérique* (Montréal, 1978).

Au cours de sa féconde carrière, Luc Lacourcière ouvre de nombreux champs de recherche. Inlassablement accaparé par des besognes d'administration, il reprend, dès qu'il le peut, les inventaires, poursuit les analyses, accumule des notes, sans cesse préoccupé par un souci de la totalité. Aujourd'hui, dans une sorte de retour aux grandes voix de la tradition, dans sa maison de Beaumont, toujours bâtisseur, il poursuit la construction de ce *Catalogue raisonné du Conte populaire en Amérique du Nord* où il convoque les conteurs et conteuses francophones de l'Ouest canadien, du Nord-Ontario, du Québec, d'Acadie et de Terre-Neuve, sans oublier ces voix françaises qui, du Maine à la Louisiane, ont repris les contes de la Terre-Québec. Dans sa quête, Luc Lacourcière a interrogé les auteurs, les chanteurs, les conteurs et les artisans de son pays en les situant dans les grands contextes culturels; en lui et dans ses écrits, s'harmonisent ces voix. Par ses compagnons de route, se poursuivent ces interrogations. Et c'est peut-être en ces hommes et ces femmes qui ont travaillé avec lui ou qui furent inspirés par ses recherches que le travail de bâtisseur de Lacourcière sera éventuellement reconnu dans toute son extension. Comme le disait son maître François Rabelais dans le *Tiers-Livre*: «*Je ne bastis que pierres vives. Ce sont hommes*». Un éducateur ne pouvait construire autrement. ♦

*Professeur, Arts et Traditions populaires, Université Laval